

## **Cyranotte, une fille bien nez : Rostand, revu par Cami**

par Jean-Marie Apostolidès

Parmi les auteurs qui se sont intéressés à Rostand, et dont l'œuvre contient des allusions, des échos ou des prolongements de *Cyrano de Bergerac*, il convient de faire une place à l'humoriste français Pierre Henri Cami. S'il n'est connu aujourd'hui que de quelques amateurs, il se tient néanmoins sous le signe du panache, de la gloire et des causes perdues. C'est dire qu'il participe, lui aussi, à la diffusion et à la transformation du personnage de *Cyrano*. Une pièce en particulier a retenu notre attention.

### **Pour introduire Cami**

Né à Pau en 1884, Cami avait à peine treize ans lors de la création de la comédie héroïque de Rostand, mais c'est l'âge où l'adolescence reçoit des impressions qui perdurent toute la vie. J'ignore à quel moment il découvrit *Cyrano* ; il est probable qu'il en entendit parler très tôt, même à Pau où se déroulèrent son enfance et sa première jeunesse. Après tout, la distance qui sépare Pau de Cambo-les-Bains n'est guère que de 120 kilomètres. Comme Rostand, Cami est un homme du sud ; ils sont pays ou presque.

La première vocation du jeune Cami est le théâtre. Il quitte les Pyrénées pour la capitale à l'âge de dix-neuf ans afin de s'essayer à la comédie. À nous deux, Paris! Eric Dussert fournit à ce propos quelques précisions : « Le succès venant peu, ou mal, il renonce peu à peu et lance le 15 juillet 1910, dans la grande tradition des journaux amusants, un journal dédié aux pompes funèbres, *Le Petit Corbillard*

*illustré* qui ne paraîtra que sept fois.<sup>1</sup>» C'est dans le sillage de l'humour 1900, en héritier des Fumistes surtout, qu'il rencontrera le succès avec de multiples romans tels que *Le Fils des trois mousquetaires*, *Le Jugement dernier*, *Le Scaphandrier de la Tour Eiffel*, *Les Grands-parents terribles* ou *La Ceinture de Dame Alix*, pour ne nommer que ceux-là.

Cami suit de près l'actualité littéraire de son temps, lui renvoyant une image déformée par son sens de l'humour et de la dérision, le tout accompagné de jeux de mots à répétition qui annoncent l'esprit du regretté Bobby Lapointe. Cami est également marqué par le cinéma : il rédige quelques scénarios de films, en particulier pour Charlie Chaplin qui le tient pour le plus grand humoriste du monde. Le succès se poursuit jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, après quoi le nom de Cami sombre dans l'oubli, sans que l'auteur cesse d'être actif. Il produit de nouvelles œuvres jusqu'à son décès en 1958. Dans ses dernières années, outre quelques romans qui manifestent sa maîtrise littéraire et son sens de l'actualité, il revient à ses premières amours, le théâtre, en proposant plusieurs pièces à la radio. C'est le grand medium populaire dans l'immédiate après-guerre, un *medium chaud* selon les catégories de Marshall McLuhan. Après sa mort, malgré les efforts d'individus aussi différents que Jean-Jacques Pauvert, Michel Laclos ou John Crombie, tous passionnés par son œuvre, Cami n'occupe plus qu'une place marginale dans l'histoire littéraire de la France, même parmi les humoristes, loin derrière un Alphonse Allais par exemple, dont le succès posthume se poursuit jusqu'à nous.

Pour comprendre la place que tient Rostand dans la sensibilité littéraire de Cami, nous nous arrêterons d'une façon quelque peu arbitraire sur sa dernière œuvre, une pièce radiophonique intitulée *Cyranotte*. Elle se tient dans la ligne directe de *Cyrano de Bergerac*. Mais d'autres œuvres auraient pu servir à notre démonstration.

---

<sup>1</sup> . Eric Dussert, *Cami, prince des loufoques*, Matricule des Anges, n° 100, Février 2009, Imda.net. Page consultée le 8 juin 2019.

## Une réécriture de *Cyrano* au féminin

Avec *Cyranotte*, Cami revient vers *Cyrano*, mais dans le contexte des Trente Glorieuses, le héros de Rostand ne doit plus forcément s'incarner dans un homme. Alors, pourquoi pas dans une femme ? Est-ce que les femmes ne votent pas depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale ? Le drame original de Rostand sera donc repris avec une autre voix.

Cami ne garde que deux scènes du drame romantique, divisant son "télédrame camique"<sup>2</sup> en deux actes. Chacun des acte se présente comme le prolongement d'une scène originale de Rostand. Nous sommes en face d'une pièce courte, moins de deux cents vers<sup>3</sup>, destinée à la radio. Elle fut produite par la Radiodiffusion Française en février 1958<sup>4</sup>. Le premier acte, qui ne comporte que cinquante vers, prend sa source dans le "pacte" secret entre *Cyrano* et *Christian*, qui se situe au second acte de la comédie-héroïque de Rostand, vers 1129 et suivants. Chez Cami il s'intitule « Tel père, telle fille ». Le deuxième acte, un peu plus long puisqu'il fait presque cent cinquante vers, reprend la fameuse scène du balcon au cours de laquelle *Cyrano* déclare son amour à *Roxane*, sous le masque de *Christian de Neuville*. L'élément important de cette scène, encore que passé sous silence par la majorité des commentateurs, tient au fait que *Cyrano* parvient à procurer un orgasme à *Roxane* par la seule puissance de sa voix : « Oui, je tremble, et je pleure, et je t'aime, et suis tienne! Et tu m'as enivrée !<sup>5</sup> » Chez Rostand, la scène du balcon se trouve au troisième acte intitulé «Le baiser de *Roxane*». Il constitue le milieu de l'action. Chez Cami, le second acte s'intitule «De l'humour à l'amour ».

---

<sup>2</sup> . Cami, *Cyranotte ou une fille bien nez* [1958], Kickshaws, La Charité-sur-Loire, 2006. Postface de John Crombie. C'est Cami lui-même qui propose l'appellation de télédrame pour cette œuvre. A-t-il rêvé qu'elle puisse être produite par la télévision française, qui n'avait qu'une chaîne à cette époque? Quoi qu'il en soit, moins de trois ans plus tard, le soir de Noël 1960, Claude Barma présentait la pièce de Rostand avec Daniel Sorano dans le rôle titre, une interprétation inoubliable pour ceux qui l'ont vue ce soir-là.

<sup>3</sup> . La pièce de Cami comporte exactement 196 vers.

<sup>4</sup> . Le tapuscrit original est conservé au Bureau des Manuscrits de Radio-France.

<sup>5</sup> . *Cyrano de Bergerac*, v.1478-79.

De la distribution originale, qui comporte une cinquantaine de rôles, Cami conserve seulement trois personnages : Cyrano(tte), Christian(e) et un soupirant. Il réécrit Rostand à partir d'un point de vue féminin, du moins le prétend-t-il. Le personnage principal est Cyranotte, une jeune fille dans la vingtaine, qui se dit fille du Cyrano de Rostand. Il s'agit plutôt d'une filiation littéraire que d'une filiation historique. En clair, le père de Cyranotte est né en 1897, et la fille probablement aux alentours de 1935.

Cyranotte a une amie, Christiane, avec qui elle entretient une relation qui se tient entre l'amitié et l'amour, tout en étant marquée par la méfiance à l'égard du sexe masculin. Cette méfiance paraît dès les premiers vers : « Christiane, je t'envie en te voyant si belle, Et pourtant à l'amour ton cœur semble rebelle<sup>6</sup>. » L'action se déroule chez Christiane, le premier acte dans un salon de la maison, le second au balcon de sa chambre à coucher, mais aperçu de l'extérieur, à partir de la rue, comme chez Rostand. Les deux filles se connaissent bien et vivent plus ou moins ensemble, assez souvent si ce n'est de façon permanente. Le texte demeure imprécis sur ce point. Si l'on en croit la postface de John Crombie, Christiane serait elle-même la fille de Christian de Neuville, le personnage de Rostand. Elle partage en effet certains de ses traits, la beauté, la difficulté d'exprimer ses sentiments amoureux, peut-être en raison de son attirance plus ou moins secrète pour le sexe féminin. Cependant, en ce qui regarde sa filiation, aucun indice (en dehors du prénom de Christiane) ne vient confirmer l'hypothèse qu'elle serait un rejeton du baron de Neuville.

Cyranotte a de l'esprit mais elle est laide, affligée d'un nez protubérant qu'elle tient du héros de Rostand : « Mon père me transmet son nasal appendice, Son nez de Cyrano, qu'on remarque en tous lieux<sup>7</sup>! » Christiane est belle et se croit sotte. Un amoureux la courtise, il promet de se rendre sous son balcon pour déclarer sa flamme, espérant en retour un « tendre discours » de sa belle. Aussitôt, c'est la panique : « Un discours ?... Cyranotte, oh! viens à mon secours ! Je suis sotte, et

---

<sup>6</sup> . *Cyranotte*, v. 1-2.

<sup>7</sup> . *Cyranotte*, v. 14-15.

parler toujours me désespère<sup>8</sup>!... » La fille de Cyrano promet d'aider son amie, sans arrière-pensée, puisque, à l'en croire, sa protubérance nasale l'empêcherait à jamais d'être aimée.

Au deuxième acte, Cyranotte tente dans un premier temps d'éloigner le soupirant en lui assénant du haut du balcon quelques calembours à la Cami. Mais cette giboulée de sarcasmes, loin de refroidir le soupirant, ne fait qu'encourager sa passion. Dans la nuit, les deux amants rivalisent d'esprit à tel point que Cyranotte demande au gars resté sur le trottoir : « M'aimeriez-vous autant si je n'étais pas belle<sup>9</sup>? » L'amoureux ayant répondu par l'affirmative, Christiane (qui a suivi toute la scène à l'écart) comprend qu'elle a perdu la partie. Elle quitte les lieux, sans plus insister et sans recevoir le baiser qui lui avait été promis : « C'est un goujat! » s'exclame-t-elle, avant de disparaître à jamais. Il ne reste plus à Cyranotte qu'à dévoiler sa véritable identité, craignant cependant que son amoureux ne soit déçu par la substitution d'une fille à l'autre. Quand elle lui demande de pardonner sa ruse, celui-ci rétorque : « Te pardonner, mon ange? Te remercier plutôt, puisque je gagne au change<sup>10</sup>! »

Au moment d'échanger le baiser qui doit sceller leur union, un nouveau coup de théâtre se produit. Cyranotte ôte le nez qui l'enlaidissait, en révélant au soupirant les dessous de l'affaire : en souvenir de son père, elle avait fait serment de prendre un visage semblable au sien, c'est-à-dire exhiber un nez monstrueux, dans le but de briller moins par sa beauté que par son esprit. Maintenant qu'elle a triomphé par l'esprit, elle peut se permettre de triompher par le corps, en avouant que le nez était une postiche. Cette heureuse fin, Cami la reprend d'une pièce qui se situait également dans le sillage de Rostand, *Les Bouffons* de Miguel Zamacoïs<sup>11</sup>, créée par Sarah Bernhardt en 1907.

---

<sup>8</sup> . *Cyranotte*, v. 28-29.

<sup>9</sup> . *Cyranotte*, v. 132.

<sup>10</sup> . *Cyranotte*, v. 171-172.

<sup>11</sup> . Miguel Zamacoïs venait de mourir deux ans plus tôt, en 1955.

### Quelques mots de conclusion

Essayons d'approfondir en quelques lignes cette œuvrette inconnue pour la débarrasser de son statut de pochade. Comment comprendre l'héroïne de Cami ? Doit-on penser qu'elle refusait sa féminité pour rester semblable à son père ? Pendant des années, elle porta un nez postiche, à l'insu de tous, y compris de Christiane, sa tendre amie. Elle attendit longtemps qu'un amant se présente «qui m'aimerait pour moi, pour mon intelligence, Sans se soucier de l'apparence<sup>12</sup>.» Que de déconvenues avant de rencontrer cet amant idéal ! Il se présente enfin sous les traits de l'anonyme soupirant que Cyranotte enlève à Christiane. Ils formeront ensemble le couple idéal, mais un couple improbable, puisque voué à l'anonymat.

Une fois conquis, l'amant ne peut s'empêcher d'évoquer auprès de sa belle la protubérance nasale qui est pour lui source d'inquiétude : « Tu vas l'abandonner à tout jamais, j'espère<sup>13</sup>. » Il n'a aucune envie de supporter un appendice nasal aussi rébarbatif que le poil au menton d'une femme-à-barbe. C'est moins la laideur apparente de Cyranotte qui l'afflige que les associations inconscientes qui s'attachent à l'époque à la femme phallique.

Pour toutes ces raisons, qu'elle entend parfaitement, Cyranotte accepte la castration symbolique que constitue l'arrachement du nez postiche. Elle souhaite ainsi rentrer dans le rang, c'est-à-dire reprendre le rôle de l'épouse traditionnelle, soumise au désir de l'homme qui a su la conquérir. Le caractère apparemment subversif de cette œuvre vient en fin de compte renforcer les stéréotypes masculins. La pièce se termine sur un ultime calembour qui se rapporte au nez, l'héroïne demandant à son amant : «J'ose espérer néanmoins Que tu m'aimeras nez en moins<sup>14</sup>! » Tout est bien qui finit bien, autrement dit tout rentre dans l'ordre puisque Cyranotte s'était affublée d'un faux nez qu'elle enlève dès qu'elle rencontre

---

<sup>12</sup> . *Cyranotte*, v. 187-188.

<sup>13</sup> . *Cyranotte*, v. 180.

<sup>14</sup> . *Cyranotte*, v. 193-194.

l'amant qui lui convient. Elle ne menace donc pas de mener son homme *par le nez* puisque cet appendice nasal n'était qu'un postiche ou plutôt qu'une posture.

© Jean-Marie Apostolidès – Mai 2020